

Dans les pas de l'ami disparu avec Guillaume de Fonclare LIVRE

L'ancien directeur de l'Historial évoque dans son 2e livre le suicide de son meilleur ami, sur son lieu de travail. Mais aussi son propre chemin de malade, amoureux de la vie.

Le deuxième livre de Guillaume de Fonclare est aussi poignant que le premier. Ceux que *Dans ma peau* avait émus ne ressortiront pas indemnes non plus de *Dans tes pas*. La mort hante encore ce récit-là. Violence du suicide du meilleur ami, sur son lieu de travail. Effroi, désarroi, incompréhension, colère. L'ancien directeur de l'Historial de Péronne interroge ce silence irrémédiable et sonde sa propre âme, mise à l'épreuve d'un corps qui se dérobo, rongé par la maladie. **À quelques jours de la sortie de votre deuxième livre, dans quel état d'esprit vous trouvez-vous ?**

Un peu tendu ! En début de semaine, je suis allé chez mon éditeur, signer les ouvrages pour la presse. En revenant, dans le train, je l'ai lu, pour la première fois en entier sous sa forme définitive. J'ai trouvé cela très mauvais. Et puis, dès jeudi, France Culture, le Nouvel Observateur et le Courrier picard m'ont appelé Cela me rassure un peu sur l'intérêt de ce que j'écris. **Ce n'est toujours pas une évidence pour vous que vous êtes un écrivain ?**

Absolument pas. Le succès du premier livre, ça aurait pu être un coup de chance. C'est un ami qui avait transmis mon manuscrit à Stock. Jean-Marc Roberts, le directeur, m'a ensuite demandé si j'en écrirais un deuxième. J'y travaillais avant même la sortie de *Dans ma peau*. Sur mon ami Serge, qui s'est tué en se jetant du 5e étage de son entreprise. J'ai fourni quinze versions. On a fini par me conseiller de laisser ça au fond d'un tiroir. "C'est un beau témoignage, mais pas un livre", m'avait asséné l'éditeur. **Et puis il y a**

eu la chapelle Notre-Dame-des-Vignes, à Cartigny, où vous habitez

Une dame du village m'a ouvert la porte, la propriétaire m'a apporté des documents. J'ai découvert des graffitis de 1851, de 1915, 1944 Cette chapelle, avec une Vierge à l'enfant, de facture très simple, m'a surpris, touché. Elle me parle des gens d'ici Eux qui ne sont pas très bavards. Je ne suis pas croyant mais entrer dans une église, surtout médiévale, est une expérience curieuse, unique. Je me fixais le défi d'aller à pied à Notre-Dame-des-Vignes. Je n'ai pu le faire que deux fois. C'est à partir de ce chemin-là que j'ai tout réécrit, sans rien dire à personne. **Le suicide est-il l'un des derniers tabous de notre société ?**

Vous avez des statistiques sur les accidents de la route, les décès dus à l'amiante Mais sur les suicides au travail, rien. La Sécurité sociale a reconnu le décès de Serge comme un accident du travail. Il n'y a pas eu une ligne dans les journaux ! Son entreprise avait, le jour même, appelé les autres sociétés du groupe pour prévenir de son décès et signaler qu'il n'avait rien à voir avec son boulot. Je pense que la pression professionnelle y a été pour beaucoup mais que d'autres motifs l'ont peut-être poussé. Nous ne le saurons jamais. **L'idée du suicide vous a-t-elle effleuré, vous dont la maladie est incurable et invalidante ?**

Comme une hypothèse intellectuelle, oui. Mais je n'ai jamais imaginé comment je pourrais m'y prendre concrètement. Je n'envisage même pas l'euthanasie. Ma maladie n'est pas encore identifiée. Elle me fait souffrir à chaque instant et réduit le champ des possibles. Je ne sais pas pourquoi mon ami a choisi de mourir mais je sais que j'ai choisi de vivre. Son acte m'a pour ainsi

dire volé la capacité de commettre le même geste. J'en ai vu les ravages. **À la fin de « Dans tes pas », on ne sait pas si vous réussissez à entamer le deuil de votre ami ou si la peine reste intacte.**

Je ne le sais pas non plus avec certitude. Écrire est une méditation utile. Sans doute la seule façon de se dire des choses à soi-même, tout en les partageant. J'ai sûrement entamé le deuil mais à quelle étape en suis-je ? Je me dis souvent : "Tiens, si j'appelais Serge ". Et cela me fait beaucoup de peine. Quand cela m'en fera moins, j'aurai avancé.

On ne décèle jamais d'amertume dans votre livre ni dans votre bouche

Peu de gens peuvent dire qu'ils ont vécu la vie qu'ils voulaient. C'est mon cas. Je suis plus serein que quand j'ai dû quitter l'Historial, quand on me prédisait que je serais mort dans cinq ans. Les cinq ans sont passés J'ai mis de côté certaines choses, les ambitions, la carrière, la reconnaissance par l'argent. C'est un étrange constat, mais je suis beaucoup plus équilibré et heureux aujourd'hui. Je crois que la vie est toujours possible, quels que soient les drames, les chagrins. Propos recueillis par « Dans tes pas » sortira le 1er février, aux éditions Stock 95 pages, 12,50€. Dédicace, le 2 février, de 15 à 18 heures, à la librairie La Fontaine de Castalie, à Péronne.

ANNE DESPAGNE